

Le gouvernement idéal de l'âme et du corps par les plantes dans les herbiers des médecins naturalistes de la Réforme au XVI^e siècle (Leonhart Fuchs et William Turner)

Tassanee Alleau

► **To cite this version:**

Tassanee Alleau. Le gouvernement idéal de l'âme et du corps par les plantes dans les herbiers des médecins naturalistes de la Réforme au XVI^e siècle (Leonhart Fuchs et William Turner). Le gouvernement idéal à la Renaissance, de soi au collectif (RVH Gouverner 2020), Oct 2020, Blois, France. halshs-02963844

HAL Id: halshs-02963844

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02963844>

Submitted on 11 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



RDVH 2020 – « Gouverner »

Proposition de l'ADCESR (Association des Doctorants du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours)

« Carte Blanche » ou « Lab jeunes chercheurs », par Sébastien Bujeaud et Marine Chevalier, Ambre Pérez-Parfait, Louis Pichot, Xavier Griffet, 11 octobre 2020, 13h30-15h30, Table ronde collective avec les doctorants du CESR.

Tassanee ALLEAU

Centre d'études supérieures de la Renaissance, CNRS-UMR 7323

tassanee.alleau@etu.univ-tours.fr

Document de la communication :

Titre : Le gouvernement idéal de l'âme et du corps par les plantes dans les herbiers des médecins naturalistes de la Réforme au XVI^e siècle (Leonhart Fuchs et William Turner)

Résumé : Le médecin moderne veut faire de l'homme chrétien l'incarnation de l'être sain dans son corps et dans son esprit, « excellent tant en noblesse, comme en resplendeur de vertu » (L. Fuchs). Cependant, l'on s'inquiète de voir un médecin-naturaliste de la Renaissance prescrire à son lecteur une plante toxique pour expulser toute malfaisance (venin de serpent, peste, chancres ou vermines...) afin de rester digne de Dieu, « *goddess worthy creatures* » (W. Turner). Ainsi, c'est un idéal du corps et ses modèles de vertus morales qui se dégagent de l'écriture des « herbiers » du XVI^e siècle, dans lesquels les naturalistes « réformés », William Turner ou Leonhart Fuchs, s'opposent à toutes les dérives et à tous les abus, profanes, charlatans et superstitieux. Le savoir botanique serait un outil plus rationnel que les prières pour le salut de son âme, et donc un moyen de se gouverner soi-même, idée très foucauldienne. Cela invite à s'interroger sur le gouvernement corps/esprit ainsi que sur le cadre politique et religieux de la publication des herbiers. Dans cette communication, il s'agirait de réfléchir autour de l'étude du soin du corps organique changeant (entre santé et maladie) par les plantes (les simples) et offrant la perspective d'une forme de gouvernement idéal de l'âme dans le contexte de la Réforme.

(12 min)

Powerpoint

Reformuler rapidement

Citation

Introduction

« Le corps s'altère et se corrompt par les passions de l'âme », déclare Michel Foucault dans *Les mots et les choses* citant Giambattista della Porta (*La Physionomie humaine*¹). La Renaissance du

¹ Lire le premier chapitre « La prose du monde » de Michel FOUCAULT dans *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966.

XVI^e siècle en France et jusqu'au XVII^e siècle en Angleterre, marque un temps où le corps et ses passions gouvernent et dominant, voire précèdent la raison². Cette période est aussi l'occasion pour les « moralistes » d'écrire de nombreux ouvrages sur les bons comportements de l'Homme, « excellent tant en noblesse, comme en resplendeur de vertu » (selon Leonhart Fuchs), tandis que certains *physicians* et naturalistes s'éloignent de toute « prédication » pour choisir la « prescription », ce qu'ils théorisent comme une « nouvelle rationalité »³, chacun détenant sa vérité sur l'âme et le corps⁴.

A) Gouverner les passions charnelles par les plantes pour William Turner

Tout d'abord, je voulais vous montrer une image qui illustre bien les mentalités du XVI^e siècle (**Figure 1a. Rapum** et sa description sur la **Figure 1b.**). Le *rapum* est une sorte de navet, une racine comestible de l'ordre des Brassicales. Cette illustration est sans équivoque et symbolise assez explicitement ce que son usage devrait être : une plante aphrodisiaque qui invite « à paillardise », selon la théorie des signatures qui veut que « *simila similibus curantur* », les choses semblables soignent leurs semblables. C'est une époque où l'on raisonne par analogie pour constituer des pharmacopées idéales. Il n'est donc pas anormal qu'une rave ou un navet à la forme phallique remédie aux problèmes de sexualité.

William Turner (1510-15?-1568), médecin-naturaliste, ornithologue et botaniste anglais a étudié la médecine à Ferrare et la théologie à Cambridge. Il participa activement à la Réforme en devenant doyen de Wells en 1551 et prêtre anglican. Il prêcha l'*anti-popery*, contre les tendances immorales des catholiques et contre la corruption de certains au sein même de cette Église. Il rédigea un grand nombre de pamphlets dont *The Hunting of the Romish Fox*⁵ (**Figure 10**). Il y dressa une liste des corruptions de l'âme et du corps chez les catholiques soutenant le Pape (*cf. Annexes*).

Pour William Turner, toutes les pratiques sexuelles déviantes, en dehors de la « reproduction », tiennent sous le terme de « fornication ». Termes qu'il reprend de Saint Paul. Contrairement à ce que l'on peut penser, les naturalistes, et médecins de l'époque moderne ne considéraient pas tous que la sexualité était un péché lorsqu'elle était maîtrisée.

Saint Paul saith in the fifth chapter of the Epistle to the Ephesians, "Let not fornication be so much as once named among Christian men;" that which is forbidden to be named is forbidden to be done. But fornication is forbidden to be named; then much is it forbidden to be done and allowed. Paul calleth fornication leaven, and wills that such as be so should be excommunicated, and not suffered to

² COOK, Harold J., 'Body and Passions: Materialism and the Early Modern State', *Osiris*, 17 (2002), 25–48.

³ Le monothéisme de la Bible a exorcisé les dieux de la nature, libérant l'humanité pour en profiter et enquêter sur la nature sans crainte. Et lorsque le monde n'était plus un objet sacré, de culte, alors - et alors seulement - pouvait-il devenir objet d'étude. Selon N. R. PEARCEY, N. PEARCEY et C. B. THAXTON, *The Soul of Science: Christian Faith and Natural Philosophy*, s. l., Crossway Books, 1994, p.12.

⁴ "Dutch historian of science R. Hooykaas describes this as the "de-deification" of nature. Natural phenomena—sun, moon, forests, rivers—are no longer seen as the locus of deity, no longer objects of religious awe and reverence. They are creations of God, placed in the world to serve His purposes and contribute to human welfare. The de-deification of nature was a crucial precondition for science. As long as nature commands religious worship, dissecting her is judged impious. As long as the world is charged with divine beings and powers, the only appropriate response is to supplicate them or ward them off. In the words of seventeenth-century chemist Robert Boyle, the tendency to regard nature as sacred "has been a discouraging impediment" to science.", N. R. PEARCEY, N. PEARCEY et C. B. THAXTON, *The Soul of Science: Christian Faith and Natural Philosophy*, s. l., Crossway Books, 1994, p.12.

⁵ KELLY, Erin Katherine, « Chasing the Fox and the Wolf: Hunting in the Religious Polemic of William Turner », *Reformation*, vol. 20, n° 2, Routledge, 3 juillet 2015, p. 113-129.

*come among other Christian people till they were ashamed of their sins, and intended to commit that offence no more, 1 Cor. v. Almighty God, Deut. xxiii., forbiddeth that any such person should be suffered among his folk . . .*⁶

Cet utilitarisme, ou pragmatisme, découle d'un « refoulement des pulsions », théorisé par Norbert Elias dans *La Civilisation des mœurs* (1939). Il n'y a pas, pour l'homme et la femme du XVI^e siècle, de possibilité de penser l'acte sexuel en dehors de la sphère intime ni même en dehors de l'objectif procréatif. Cependant, Norbert Elias semble exagérer cette transition des mœurs car cet argument n'est pas neuf puisque cette injonction à la sexualité saine et « procréatrice » existe déjà dans le corpus hippocratique, et même dans la *Bible*. On consommait diversement persil, ortie, oignon, panais, graines de moutarde, artichauts, pour éveiller le corps aux plaisirs charnels. Nous sommes là entre rituels païens et religion chrétienne scrupuleuse de la Bible qui conseille les plaisirs charnels incarnés par la forme mythique du couple d'Adam et Eve dans le Jardin d'Eden (cf. la Genèse), puisque je cite « Lorsque Dieu a créé l'homme, la femme et les animaux, Il a mis en eux cette impulsion uniquement pour qu'ils croissent et multiplient »⁷. Pour les naturalistes du XVI^e siècle, rappeler cette forme mythique du couple biblique est essentiel car je cite : « le couple, légitime et procréateur, fait la loi »⁸. Cette image participe d'un pouvoir moral et religieux qui contrôle le corps physique.

Dans son *A New Herball*, Turner explique que les racines du panicaut (*Eryngium*) ou *Sea holly* en anglais, que l'on trouve un peu partout (**Figures 2 et 3 Panicaut**), réveillent les envies de luxure "*The later wryters use the roote of thys herbe, to stirre up the lust of the body, and they use to gyve it bothe to men and wymen that are desyres to have chylder.*" Ici le but est de rendre l'homme et la femme « *fruytfull* », fertiles (ici littéralement « fructueux ») en mélangeant les herbes qui ont la même fonction d'attiser les plaisirs du corps « *to stirre up the pleasure of the body* »⁹. Dans ces conditions, c'est plus la matérialité de la relation sexuelle qui est mise en avant, même si le plaisir est évoqué. Néanmoins, cette activité sexuelle peut vite être pervertie par la pensée. Ainsi, la folie, les attitudes désordonnées, « hystériques », les pensées déviantes sont condamnables. Le fait d'ingérer des plantes accroissent ou aident le pouvoir rationnel de l'âme « *the reasonable power of the soul* »¹⁰ est un geste qui suscite l'interrogation : il s'agit d'une maîtrise de soi et du corps. C'est un geste qui livre une représentation du corps en parfait contrôle et gouvernement de soi (grâce à des règles souvent édictées par des instances masculines¹¹).

Mais cette pratique de la sexualité, comme remède, conseillée ici par des théologiens comme William Turner, assigne l'acte sexuel au seul but procréatif et proscriit les pratiques déviantes et « perverses » pour l'époque comme l'homosexualité, imposant une norme hétérosexuelle. Ambroise Paré lui-même le dit, je cite « si la femme est mariée qu'elle "aye compagnie de son mari, car telle chose surpasse tous les autres remedes" ! »¹². Cette « mise en discours » de la sexualité, ici dans les traités médicaux ou dans les *herbaria* (traités sur les plantes), montre qu'à l'inverse de l'« hypothèse répressive », l'acte sexuel se trouvait parfois recommandé mais pas systématiquement censuré, comme l'explique Michel Foucault.

⁶ TURNER, William, *The Huntyng and Fynding Out of the Romish Fox*, Basel, 1543, Cambridge reprinted in 1851.

⁷ Citation de la *Genèse*, I, 22 dans AGASSE, Jean-Michel, « Désir, plaisir et pratiques sexuelles sous le regard d'un médecin de la Renaissance », *Seizième Siècle*, N°7, 2011. pp. 85-97.

⁸ FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, I La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976, p.10.

⁹ Lire le chapitre I de la Deuxième Partie et chapitre I de la Troisième partie dans STEINBERG, Sylvie, *Une histoire des sexualités*, Presses Universitaires de France, Paris, 2018. « Par homologie avec les hommes, les femmes possèdent donc une semence qui provoque le plaisir et ce plaisir naît du coït. Les médecins du XVI^e siècle n'ignorent pas l'existence de cet autre foyer de la volupté qu'est le clitoris ».

¹⁰ TURNER W., 1995, *William Turner: A New Herball: Parts II and III*, Cambridge University Press, p. 750.

¹¹ STEINBERG, Sylvie, *Une histoire des sexualités*, Presses Universitaires de France, Paris, 2018.

¹² Berriot-Salvadore, Evelyne, *Un corps, un destin, la femme dans la médecine de la Renaissance*, Honoré Champion éditeur, Paris, 1993, p.47.

À l'inverse, si le désir est trop envahissant, on consomme également des plantes qui refroidissent le corps pour éteindre toute envie (car par opposition un corps désirant un acte sexuel est chaud), le pourpier par exemple (*Portulaca oleracea*), ou *porcellayn* dans l'herbier de William Turner : « *quenbeth the outrageous desire to the lust of the body* »¹³, sorte de préservatif primitif. Encore une fois, ce n'est pas l'acte vénérien qui est condamné ici, mais bien les désirs débordants, chose qui réside pour l'époque dans les mouvements de l'âme. La modération est prescrite, tout comme elle l'était déjà dans les traités médicaux d'Hippocrate. La modération est d'ailleurs commandée grâce au contrôle de l'âme, empêchant toutes déviations de l'esprit *via* la raison et la vertu de tempérance, préservant le corps de ses dérives.

B) Contrôler ses esprits, les vertus de tempérance et de raison chez Leonhart Fuchs

Leonhart Fuchs (1501-1566), protestant imprégné par la Réforme luthérienne, dût s'exiler plusieurs fois lui aussi. (Ingolstadt, Tübingen) La description des plantes dans son *De historia stirpium*, son histoire des plantes, ne diffère qu'en peu de choses de celui de William Turner, se distinguant surtout par la provenance des plantes. Le *De historia stirpium* fit l'objet d'une censure catholique (**Figure 9**) et de pamphlets anti-Fuchs (*l'Apologie contre Leonhart Fuchs* de Michel Servet)¹⁴. Dans sa *Methode, ou brieve introduction, pour paruenir à la congnoissance de la vraye & solide medecine*, Fuchs dit, je cite « seul [le] Souverain Seigneur Dieu ha créé, & produit de la terre les herbes & Plantes : desquelles tous les descendants & posterité d'Adam se pourroient ayder & soulager pour guarir les maladies ». Il n'y a donc plus de plantes « sacrées », ni divinisées, ni aucune « part de Dieu » dans les plantes, car la guérison est le fruit de la volonté de Dieu. C'est le Créateur qui je cite « ha produit de terre toutes choses medicinales ». Dès lors que la plante n'est plus qu'un simple produit médicinal, un objet retourné à sa matérialité première, elle entre dans sa fonction de remède par « adjonction et soustraction », 'des choses défectueuses' ou 'des choses superflues', dans le corps du malade.

Lorsqu'il s'agit des passions de l'âme et de ses emportements, tout ce qui met « en folie »¹⁵ et « hors du sens »¹⁶ peut être causé par des plantes comme l'une des espèces de *Solanum mortel* (la morelle), puisque si on en boit la racine jusque « deux drachmes », la plante fait « demeurer les gens en extase, c'est-à-dire aliénation & distraction d'esprit, hors du corps » [**Fig 4.1 Solanum, morelle**] ou comme la jusquiame jaune qui peut faire « devenir ung homme fol, & privé d'esprit ou raison »¹⁷. Ces herbes invitent à des comportements qui troublent l'ordre établi dans la société. Pour les historiennes et historiens, il n'est pas évident de déterminer le degré de folie, car pour, je cite Katharine Hodgkin « diagnostiquer des cultures entières comme psychotiques, nous devons repenser la question de ce qui compte pour fou, en le situant plutôt dans des définitions sociales et culturelles »¹⁸. Il semble que les plantes qui troublent l'esprit sont plus ici des indicateurs au sujet de la folie et du trouble, que de la manière d'y remédier. Il semble aussi que je cite de nouveau Katharine Hodgkin : le « cadre spirituel religieux, du péché et de la punition, de la repentance et

¹³ TURNER W., 1995, *William Turner: A New Herbal: Parts II and III*, Cambridge University Press, p. 228.

¹⁴ On se réfèrera à la notice présente dans cet inventaire de BIU santé Paris Descartes (SFHM) : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2018x052x003/HSMx2018x052x003x0379.pdf>

¹⁵ Sur la folie, lire SCHMIDT, Jeremy, *Melancholy and the Care of the Soul, Religion, Moral Philosophy and Madness in Early Modern England*, Ashgate, 2007 ainsi que HODGKIN K., 2006, *Madness in Seventeenth-Century Autobiography*, 2007 ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, Palgrave Macmillan.

¹⁶ Leonhart Fuchs, *Commentaires tres excellens de l'hystoire des plantes*, chez Jacques Gazeau [...], 1549 (Université de Gand)

¹⁷ Leonhart Fuchs, *Commentaires tres excellens de l'hystoire des plantes*, chez Jacques Gazeau [...], 1549 (Université de Gand)

¹⁸ HODGKIN K., 2006, *Madness in Seventeenth-Century Autobiography*, 2007 ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, p.4.

de la rédemption ne soit pas incompatible avec l'idée de folie, l'infléchissant de manière particulière »¹⁹.

Pour Fuchs, les baies de lierre (**Figure 4.2 Lierre, *Hedera***) « engendre[nt] imbecillité & foiblesse de corps, & trouble l'esprit si on en prend trop ». Une consommation excessive des baies peut effectivement entraîner des crises de convulsions, d'hallucinations et un coma. Mais on peut lire entre les lignes que c'est bien l'excès qui est un défaut ici pour le médecin réformé. Cette attitude démesurée « outre mesure » est déplacée²⁰. Pour les protestants, les qualités « raisonnables », l'attitude studieuse, les réflexions spirituelles et intellectuelles²¹ étaient des facultés que la religion permettait de maintenir et de développer.

À l'inverse, certaines plantes viennent calmer et contrer les accès de folie. Au sujet du cresson, par exemple, il y est dit que ce dernier « aiguise l'esprit », « appaise l'esprit esmeu, & troublé » si on le boit en vinaigre. L'esprit dérangé, l'esprit fou et enragé n'a jamais été très engageant malgré l'*Éloge de la folie* d'Érasme :

Mon avis, à moi, Folie, est que plus on est fou, plus on est heureux, pourvu qu'on s'en tienne au genre de folie qui est mon domaine, domaine bien vaste à la vérité, puisqu'il n'y a sans doute pas, dans l'espèce humaine, un seul individu sage à toute heure et dépourvu de toute espèce de folie.²²

Le thym est prescrit aux, je cite : « gens troublez d'esprit, & melancholiques²³. On le baille aux epileptiques, & sont iceulx ainsi surpris du hault mal quelquefois reveillez »²⁴.

Moment le plus propice aux délires, la nuit fait venir les cauchemars, des « perceptions troublantes »²⁵ selon Georges Vigarello, que guérissent certaines plantes comme la racine de pivoine qui se charge d'empêcher les « illusions & phantasmes survenants la nuit »²⁶ (**Figure 5 *Peony***). On mange la racine de pivoine contre les suffocations de la matrice (hystérie des femmes), contre les maladies et « troubles » de l'esprit. La pivoine est reconnue au XVI^e siècle et au XVII^e siècle comme cure contre les nuits et les rêves mélancoliques, les « *Night Mares* » dont parle Nicholas Culpeper, médecin botaniste, anglais adepte de la médecine astrologique. La racine étant très efficace contre ces troubles et contre ceux des « *Lunatickes* » que John Gerard un botaniste anglais décrit, elle est particulièrement prisée et s'accompagne de tout un rituel de récolte, souvent la nuit, sous une lune particulière : les racines en forme de doigts d'homme sont réputées briller dans la nuit et être invisibles au soleil (cela doit provenir du fait que ses graines soient rouges, « *scarlet* » nous explique John Gerard)²⁷. (**Figure 6 Mandragore**), (**Figure 7 Mandragora**). Ainsi, il y a une sorte de dénominateur commun dans tous ces usages végétaux pour Fuchs et Turner, qui n'envisagent le surnaturel que comme une dérive de l'âme, une

¹⁹ HODGKIN K., 2006, *Madness in Seventeenth-Century Autobiography*, 2007 ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, p.5.

²⁰ HODGKIN K., 2006, *Madness in Seventeenth-Century Autobiography*, 2007 ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, p.40.

²¹ Selon Natalie ZEMON DAVIS, comme développé dans HODGKIN K., 2006, *Madness in Seventeenth-Century Autobiography*, 2007 ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave Macmillan, p.13.

²² « XXXIX », Erasme, *Eloge de la folie*, traduction par Pierre de Nolhac, éd. Garnier Flammarion, Paris 1964, p.69 du fichier : http://classiques.uqac.ca/classiques/erasme/eloge_de_la_folie/erasme_folie_fig.pdf

²³ Les symptômes de la mélancolie selon Robert Burton

²⁴ FUCHS, Leonhart, *Commentaires tres excellens de l'hystoire des plantes*, chez Jacques Gazeau [...], 1549 (Université de Gand).

²⁵ Vigarello, Georges, *Le sentiment de soi, Histoire de la perception du corps (XVIe-XXe siècle)*, Seuil, Paris, 2019.

²⁶ La plupart des citations de Leonhart Fuchs proviennent de l'ouvrage : FUCHS, Leonhart, Guérout, Boussy, Payen, Arnoullet, Joachim, et al., *L'Histoire des plantes mis [sic] en commentaires par Leonart Fuschs [sic] medecin tres renomme, Et nouvellement traduit de Latin en François [par Guillaume Guerout ? Ep. ded. de Fuchs à Joachim II, électeur de Brandebourg. Vers de G. Guérout au lecteur. (Chez Thibault Payan, 1558).*

²⁷ J. GERARD, *The Herball Or Generall Historie of Plantes*, s. l., Norton, John, 1597, p. 832.

aberration : il faut contrer la folie, les emportements de l'âme et les maladies de l'esprit (qu'on pensait surnaturelles) par des remèdes médicaux issus de la pensée magique mais dénués de toutes les pratiques rituelles qui les entouraient auparavant.

Pour résumer, et pour faire un lien avec la présentation qui suit, il y a un point qui relie Leonhart Fuchs et William Turner : c'est une certaine vision de la médecine, et du gouvernement de soi en général, empreinte de raison, de tempérance, de modestie et d'hospitalité. (**Annexes**) Leur intention était de montrer à quel point certaines personnes pouvaient se montrer cupides et superstitieuses. D'un côté, Turner critiquait ouvertement les Catholiques et le Pape, leur train de vie, leurs corruptions financières, les messes dispendieuses et en latin, les prières pour appeler à la guérison, les parures et les vêtements richement ornés, l'argent amassé grâce aux ventes des indulgences. Et de l'autre côté, Fuchs, lui, rédigeait des textes entiers critiquant les pratiques abusives médicales et marchandes de certains médecins et apothicaires qu'il considérait comme charlatans. Fuchs était partisan d'un monopole universitaire de la botanique et de la médecine. Il traite les guérisseuses de villages qu'il traite de « folles femmes » et les apothicaires de « veaux & asnes » ce qui suggère une certaine animosité. Fuchs favorise une pharmacopée locale, composée de plantes de jardin ou facilement récoltées à proximité de l'espace domestique. Fuchs s'oppose à toute « ostentation » du savoir et se positionne contre les médicaments composés dont la liste des ingrédients peut être trop longue, trop coûteuse, voire illisible car restée secrète. Il préfère prescrire un même simple (une même plante) pour différentes « affections » ou pathologies. Ainsi dit-il je cite :

Les fraudes des hommes, & les circonventions & déceptions des entendements, ont inventé telles boutiques : esuelles la vie dun chacun est exposée à vendre : incontinent sont mises en crie force compositions, & mistions intrinquées, & inextricables. [...] Pour un petit ulcere, fault aller chercher une medecine jusques à la mer rouge : combien que le plus povre du monde, ait à sa table les vrays remedes, ainsi dict Pline »²⁸.

Les plantes qui soignent les hommes et les femmes du XVI^e siècle sont parfois de véritables instruments de contrôle et de maîtrise du corps et de l'esprit. Les formules médicinales que représentent les simples et les remèdes composés à base de plantes deviennent des éléments d'une pharmacopée idéale qui peut offrir, non pas le salut de l'âme, que seul Dieu est capable de donner, mais la santé du corps, un corps sain dans un esprit sain, digne de Dieu (« *goddess worthy creatures* » selon Turner).

Les plantes et la médecine sont toujours au cœur de nos **interrogations contemporaines**...

- Aujourd'hui, le covid19 nous fait réaliser à quel point la dimension sanitaire est un aspect du contrôle politique qui intéresse la démocratie, (la souveraineté du peuple), la paralysant, par l'obligation du confinement et l'état d'urgence imposé par le gouvernement, ou bien soulignant le rôle démocratique et la responsabilité individuelle (et donc le gouvernement de soi) comme contribution à la société de précaution et de prévention face au risque viral. **À la Renaissance le confinement est une solution, vidant par exemple la ville et l'université où Leonhart Fuchs enseigne**²⁹. Et lorsqu'on reste confiné chez soi, ce sont des plantes qui servent à assainir l'air, à repousser le mauvais air ou le mauvais esprit pestueux.

- L'hydroxy-chloroquine synthétisée à partir de la plante **quinquina (quinine)**³⁰ venue des Amériques lors de sa colonisation du XVI^e au XVIII^e siècle a réveillé de vieux démons : l'inconnu, la recherche d'efficacité, le manque d'objectivité et de recul face à l'ingestion d'une plante et donc

²⁸ *Methodes, ou brieve introduction, pour paruenir à la congnoissance de la vraye & solide medecine*, de Leonhart Fuchs, traduit par Jean de Tournes, 1552 (Bibliothèque municipale de Lyon), p.29.

²⁹ Rémond, René, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France, Tome 2, De Gutenberg aux Lumières*, (Nouvelle Librairie de France, Paris, 1981), p.221.

³⁰ Voir Samir Boumediene, *La Quinine au cœur des rapports coloniaux*, France Culture : <https://www.franceculture.fr/histoire/la-quinine-au-coeur-des-rapports-coloniaux>

d'une molécule médicamenteuse, ont longtemps été un dilemme que les savants de la Renaissance ont tenté de résoudre et que l'autorité royale légifère, réglemente par ordonnance ou lettres patentes³¹. S'il n'y avait pas encore de protocole strict comme les réglementations des essais cliniques de nos jours, Fuchs et Turner agissent avec méthode. C'est dans le cadre d'un **jardin, l'un à Tübingen dans le Bade-Wurtemberg, l'autre à Morpeth puis à Wells dans le Somerset**³² qu'ils entretiennent à proximité de leur lieu de vie et de travail, qu'ils développent un processus répété conditionnant la manière dont ils présentent leur travail dans les herbiers imprimés. C'est dans le contexte de ce « laboratoire extérieur », en dehors du monde académiques qu'ils créent une démarche à la fois empirique et rationnelle : c'est par l'usage des sens, le goût, le toucher, l'odorat, la vue, par l'observation et l'étude de cas médicaux, ainsi que par l'application directe des remèdes, qu'ils construisent avec logique les bases de la botanique appliquée à la théorie des humeurs, qui reste dominante jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

- Pendant le confinement, au Canada et aux États-Unis, des **préconisations sur les comportements sexuels**³³ rappellent ce dont je viens de parler plus avant, et de nombreuses rumeurs se sont répandues sur le web, démontrant çà et là l'efficacité d'une plante, d'une huile essentielle, allant de **l'eucalyptus à l'Artemisia**³⁴ utilisée contre le paludisme dans les îles ou sur le continent africain, à Madagascar notamment. Les autorités telles que l'OMS où le gouvernement français alertent sur les dangers de ce type **d'automédication**³⁵ qu'ils voient comme artisanales alors même qu'elles découlent souvent d'un usage millénaire contre les virus. Cependant, ces pratiques échappent à tout contrôle des États.

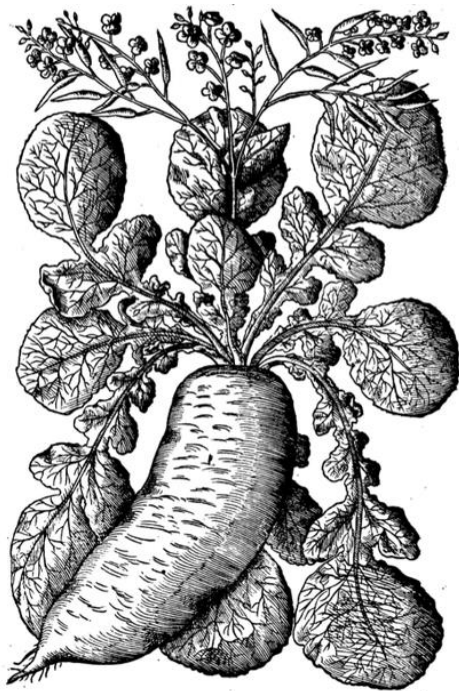


Figure 1a. *Rapum*, turnip, long-rooted turnip (*Brassica rapa*) by Matthiolus in *New Kreuterbuch*, 1563

Figure 1b. *Of the rape or turnepe*. William Turner, *A New Herball*.

Figure 2. *Of Sea holly*, William Turner, *A New Herball*, Part 1, Imprinted at London: By Steven Mierdman ..., anno 1551-1562.

³¹ Lire dans le *Recueil d'Ordonnances du Roy et reglemens du conseil souverain d'Alsace ...* de 1738 la lettre patente du roi contre le « quina faux », p.873.

³² „[...] das er in der deutschsprachigen Ausgabe als "New Kreüterbuch" (1543) betitelte, verwendete nachweislich seinen eigenen Garten an der Ostseite des Nonnenhauses (Abb. 2) in Tübingen zur Kultur von Arzneipflanzen, u.a. auch von Tabak.“, <http://dr-franz.oberwinkler.de/botanischer-garten-tuebingen/tuebg-uebersicht-1974-2008/kurze-geschichte-der-botanischen-gaerten-tuebingen>

³³ Exemples : <https://www.quebec.ca/en/health/health-issues/a-z/2019-coronavirus/covid-19-and-sexual-contact-recommendations-and-preventive-measures/> et <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7408907/>

³⁴ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html

³⁵ Exemple : <https://allodocteurs.africa/fr/actualites/epidemie/covid-19/artemisia-eucalyptus-le-maroc-met-en-garde-contre-leur-utilisation-pour-soigner-le-coronavirus>

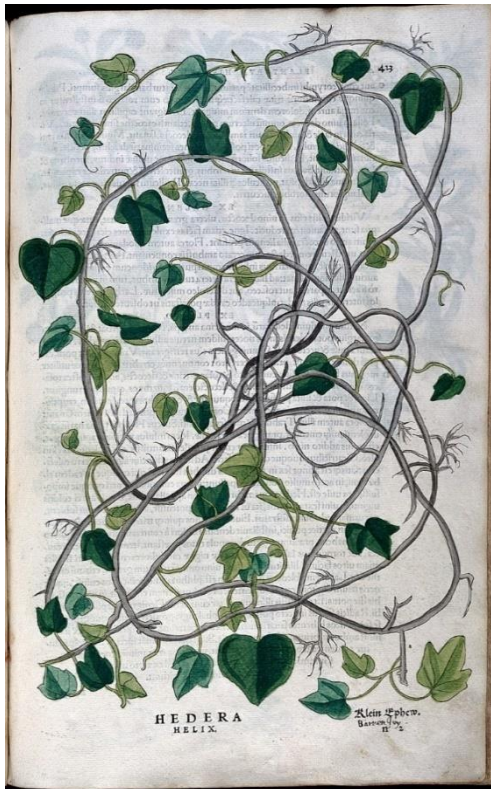


Figure 4.1 Lierre, *Hedera helix*, Leonhart Fuchs, *De historia stirpium commentarii insignes*. Wellcome Library. Wikicommons.

Figure 5. Pivoine (*Paeonia officinalis*), Pfingstrose, echte, Leonhart Fuchs, *New Kreuterbuch*, Bild aus dem Handexemplar des Kräuterbuches von Leonhart Fuchs, heute im Besitz der Stadtbibliothek Ulm



Figure 3. Panicaut (*Eryngium bourgatii*), et panicaut maritime (*Sea holly*), Wikicommons.



Figure 6. Pierre Boaistuau, *Histoires prodigieuses*, [1559]. Londres, Wellcome Library, ms. 136, f. 138v.



Figure 7. Leonhart Fuchs, *De historia stirpium commentarii insignes*, Bâle, Isingrin, 1542. Gallica (BnF).

Fig. 4.2. Morelle, Solanum, Leonhart Fuchs, *Commentaires tres excellens de l'hystoire des plantes*, chez Jacques Gazeau [...], 1549 (Université de Gand)

Figure 9. Leonhart Fuchs barré, *De humani corporis fabrica*, 1551. Source : New York Academy of Medicine³⁶

Figure 10. William Turner, *The Huntyng and fyndyng out of the Romishe Fox (...)*, 1543. Collection privée. Source : <https://www.worthpoint.com/worthopedia/william-turner-huntyng-fyndyng-219987397>

Annexes :

5. Ye hold still the receiving of the sacrament for kine that have the longsoght, for horses that have the farcy, for sick calves, for scabbed sheep, for measled swine, and for mad dogs: for ye hold it in your Missal unput out and unpreached against: "Missam pro mortalitate animalium." A mass for death of beasts and cattle. Then if the mass be the receiving of Christ's body and blood, then for dogs that are sick, for sick calves, and rotten sheep, ye hold still the receiving of Christ's body and blood, that these beasts should not die. If to receive the sacrament in the remembrance of scabbed sheep or measled swine, that Christ ordained to be received in remembrance of his holy passion, be not Antichrist's doctrine, and therefore the Pope's; say ye whose doctrine it is, and who put it into your Missal, and why have ye not scraped that out as well as the Pope's name?

6. Ye hold still that the mass, or the receiving of the sacrament, is profitable for certain diseases, as the gout in the toe. For it is still in the missal unput out and unpreached against.

³⁶ Article du 20 février 2015 d'Hannah Marcus sur le blog de la New York Academy of Medicine : <https://nyamcenterforhistory.org/2015/02/20/censoring-leonhart-fuchs-examples-from-the-new-york-academy-of-medicine/>, consulté le 30/07/2002.

"Missa Raphaelis Archangeli pro omnibus infirmitatibus." A mass of Raphael the archangel for all diseases and sicknesses. Then seeing that this is not put out of your books, ye hold it still for the diseases above rehearsed. If this be not a misusing of the sacrament, and the doctrine of the Pope; say ye whose doctrine is this? For it is none of Christ's, neither his apostles'.

7. *Ye hold still that by the mass, or receiving of the sacrament, that ye can deliver damned souls out of hell, and raise men from death to life. If ye think that I lie, read what is written in Gregory's Trentale in your mass book, which ye say is better correct and hath fewer faults than the Bible, in these words: "Liberam animam famuli tui de manibus daemonum:" Deliver thy servant's soul from the hands of the devils. "Justorum animae in manu Dei sunt:" The souls of righteous men are in the hands of God. And so ye go about to sing out of the devil's hands, damned souls; for none after this life are in the devil's hands but damned souls. It is also written in your dirge mass, that ye maintain so earnestly with fire and faggot, and it is sung in every dirge mass after the gospel: "Domine Jesu Christe, &c.; Fac eas Domine transire de morte ad vitam:" Lord Jesu Christ, make the souls to pass over from death to life. These are the words of the mass. Now must life and death betoken either salvation and damnation, or else death must signify the temporal death of the body; and life, the life of the body. If that death and life be taken as they stand, without a figure, then ye mean that ye can raise men from death to life, O cunning conjurers! If ye understand the words figuratively, then ye mean that by the mass ye can deliver souls from their death, which is damnation, to life, that is, to their salvation. This sing ye in every dirge mass, and either ye believe this that ye sing or ye believe it not. If ye believe it not, ye do evil to make men to be slain for speaking against what ye believe not yourselves. If ye believe it, when ye make me an answer; tell me whether is it, the [10/11] death of the body or of the soul that ye desire God to deliver the souls from, and how many souls have ye delivered from the hands of the devil, and how many have ye raised from death to life? If this doctrine be not Gregory the Pope's doctrine, say ye whose is it?*

8. *Ye hold still, that the mixture and mingling together of both the parts of the Sacrament may deserve forgiveness of sins and purchase health of body and soul. For ye say in your mass daily, these words: "Haec Sacrosancta commixtio corporis et sanguinis Domini nostri, Jesu Christi, mihi omnibusque summentibus sit salus mentis et corporis ad promerendam vitam aeternam;" that is to say, This holy mingling together of the body and blood of our Lord Jesu Christ, be unto me and to all them that receive it, health of body and soul to deserve everlasting life. If this were not impossible, then needed no priest nor bishop to go to the devil, though they were never so great murderers and adulterers. For anon after that they had done the mischief, they might straightway mix together both the parts of the Sacrament, and deserve thereby forgiveness of yesternight's adultery and of this day's murder. But for all their mixing and mingling, if they break the commandment of God, they must as well go to the devil as others. For God regardeth not one man more than another, as the Pope doth, who saith, that all men that eat of that aforesaid mixture shall deserve forgiveness of sins, and yet, like a partial fellow, suffereth this mixture, which is of both the kinds of the Sacrament, only to be given unto priests; for he will let laymen have but the one-half of it. He careth, belike, not very much for laymen that will not suffer them to come by this means unto health of body and soul, and to forgiveness of sins.*

This is the doctrine of Antichrist, and if the Pope be Antichrist, it is the Pope's doctrine.³⁷

³⁷ TURNER, William, *The Huntyng and Fynding Out of the Romish Fox*, Basel, 1543, Cambridge reprinted in 1851, disponible sur le William Turner Project du site Anglican History : http://anglicanhistory.org/england/misc/turner_huntyng1851.html